
Mauvais plaisants. La statue enchantée.

Numéro d'inventaire : 2008.00334

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin

Période de création : 4e quart 19e siècle

Date de création : 1890 (vers)

Inscriptions :

- numéro : n° 637

Description : Planche de 16 images en couleurs avec légendes.

Mesures : hauteur : 400 mm ; largeur : 294 mm

Notes : Deux histoires : celle de mauvais plaisants qui jouent un tour à un gardien et celle de la statue enchantée qui met en scène Jacques, confronté à la méchante fée Carabosse. Au dos, publicité pour "Au Gagne-Petit. 22, Rue du Pont-Neuf, 22. Alençon. Les Fils de P. Romet. Spécialité de Confections pour Hommes, Dames et Enfants."

Mots-clés : Images d'Epinal

Littérature de jeunesse (y compris les contes et légendes), publicité relative à la littérature de jeunesse

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 2

ill. en coul.

IMAGERIE PELLERIN



Regardez ces deux polissons,
Préparent, bêret sur l'oreille,
Quelque bon tour de leur façon
Au brave gardien qui sommeille.

MAUVAIS PLAISANTS



L'un d'eux éloigne le falot ;
sans la patt' du col l'autre engage
Une corde qui pend d'un seuil
Qu'il défile sur l'échafaudage.



Puis il s'éloigne en hurlant ;
De sorte que le pauvre hère,
Ainsi réveillé brusquement,
D'un bond saute sur sa lumière ;

IMAGERIE D'ÉPINAL, N° 637



Mais retenu par son manteau,
Avec la lanterne il culbuté,
Tout mouillé par les flots d'eau
Du seuil qu'il entraîne en sa chute.

LA STATUE ENCHANTÉE



Jacques, le pauvre bûcheron, remet à une belle dame un papillon qu'elle poursuivait ; elle lui dit : « Je suis la fée Joliette ; fais un vœu, il sera exaucé. »



« Je voudrais, dit Jacques, savoir faire des statues ! — Fais-en donc », répond la fée.
Rentré chez lui, Jacques eut bientôt terminé la statue de la fée Joliette.



Cependant la méchante fée Carabosse ayant entendu parler de la beauté de cette statue, enfourcha son dragon Gondromakinos, et partit pour la voir.



Elle dit à Jacques : « Fais-moi ma statue. » Le bûcheron se mit à rire, en lui répondant : « Allenez-vous-en, la vieille, vous êtes trop laid(e) ! La fée partit furieuse et jura de se venger.



Or le seigneur du pays, homme méchant, et sa fille, la douce Isoline, étant à la chasse, virent, devant la cabane de Jacques, une petite souris noire, dont il avait fait sa compagne.



Isoline la lui ayant demandée, Jacques la lui donna, bien que cela lui fit beaucoup de chagrin. Pour récompense, le méchant seigneur fit enlever par ses soldats la statue qu'il avait admirée.



Tout cela était l'œuvre de la fée Carabosse, qui, pour poursuivre sa vengeance, s'introduisit dans la statue, et, un jour qu'Isoline la regardait, saisit la pauvre fille dans ses bras.



La statue ne lâchait pas prise ; le seigneur tenta en vain de la faire briser à coups de hache ; il convoqua les savants les plus illustres pour trouver un expédient ; rien n'y fit.



Alors, au désespoir, il promit de donner sa fille en mariage à celui qui la délivrerait. Aussi-fit une petite vieille apparaître et lui dit : « Celui qui a fait la statue peut seul délivrer votre fille. »



Le seigneur envoya immédiatement des soldats dans toutes les directions pour retrouver Jacques ; mais la fée Carabosse leur faisait toujours prendre de fausses routes, et ils ne pouvaient le rencontrer.



Seulement, la méchante fée avait compté sans la petite souris noire qui partit à son tour et découvrit son ancien maître qu'elle ramena bien vite.



Dès que Jacques entra dans la salle, la statue disparut. Isoline délivrée se jeta aux pieds de son sauveur, et le seigneur, ayant embrassé le pauvre bûcheron, lui donna sa fille en mariage, comme il avait promis.

